

HELENE SCHMITZ

Studies in Falling

photo

8.11.2024 > 8.01.2025

VERNISSAGE	jeudi 7 novembre - 17h-20h30
TALK	vendredi 8 novembre à 18h : rencontre avec Helene Schmitz
DIMANCHE D'OUVERTURE	dimanche 8 décembre - 14h-18h
RENCONTRE	mardi 26 novembre – 18h-20h Les artistes font salon – Rencontre avec Helene Schmitz sur réservation à reservation@photodays.paris Leica Store Village Royal – 26 rue Boissy d'Anglais, 75008
FERMETURE HIVERNALE	du 22.12 au 29.12.2024 et le 1.01.2025

Le titre *Studies in Falling* de l'exposition de la photographe suédoise Helene Schmitz est tout sauf univoque. En anglais comme en français le verbe *fall* – *chuter* – signifie l'acte physique de tomber, mais il nomme également le fait de *se détacher de son support naturel*, et métaphoriquement de *passer dans un état de déchéance*. Dans la culture judéo-chrétienne, le substantif *Fall* – *Chute* désigne l'exclusion de l'Homme du Paradis. D'entrée, *Studies in Falling* communique ainsi un rendez-vous aux sujets divers, à la fois pragmatique, symbolique et transcendant.

Inspiré par la peinture *Falaises de craie sur l'île de Rügen* peinte en 1818 par la figure de proue du romantisme allemand Caspar David Friedrich, Helene Schmitz s'est rendue à l'île de Rügen face à la côte nord de l'Allemagne dans ce qui est aujourd'hui le parc naturel de Jasmund.

La peinture de Friedrich montre une femme de profil et deux hommes de dos, se tenant en haut d'un plateau où les arbres s'ouvrent pour découvrir une vue plongeante sur les falaises et la mer. Les figures sont dans la contemplation face aux pics de craie qui luisent d'une lumière puissante et aveuglante. Comme toujours chez Friedrich, les personnages vus de dos entraînent les yeux du spectateur vers ce qu'ils regardent – la falaise, puis la mer et l'horizon : l'immensité d'une nature dramatique. La grande beauté qui émane de ce tableau est pourtant teintée de la fragilité et de l'effroi qu'inspire la falaise pouvant s'effondrer. Cette dualité de sentiments répond aux émotions des personnages qui, face à l'infini qu'ils surplombent, oscillent entre fascination et vulnérabilité, appartenance et solitude.

Avec la série de photographies *Studies in Falling*, Helene Schmitz a fait le choix d'inverser la perspective et de regarder de face l'emplacement des protagonistes de Friedrich. Depuis un bateau, elle a photographié la falaise – ce mur calcaire au relief prononcé, bordé en surface d'une forêt dense de bouleaux. Par ce changement de perspective, Helene Schmitz évoque, certes, la beauté indéniable de l'endroit, mais s'intéresse également aux matérialités que crée la rencontre visible entre le ciel, la mer et une terre - pas si ferme. Dans l'œuvre *Seen from Here* (Vue d'Ici) l'aspect précaire du paysage est tangible : l'érosion en cours se lit sur le mur de calcaire, tout comme la chute éminente de plusieurs arbres.

La falaise propose une vision entre un monde connu et un monde inconnu. En effet, le calcaire s'étant formé pendant des millénaires par la présence et la mort de microorganismes marins, il constitue *un testament du travail silencieux du temps**. La falaise se compose ainsi de vies passées, et, matière à son tour sujet d'érosion et de chutes, témoigne du cercle infini des transformations organiques. La photo *Bones of the Earth* (Les Os de la Terre) est une image horizontale, longue comme une frise, tirée en noir-blanc, montrant la haute falaise à la blancheur d'un os nu sur laquelle s'étend une étroite bande sombre d'arbres. Par le choix du mot

GALERIE

M A R I A
L U N D

48 rue de Turenne
75003 Paris

T. +33 (0)1 42 76 00 33
M. +33 (0)6 61 15 99 91

galerie@marialund.com
marialund.com

os, l'artiste fait allusion à une structure porteuse et donc essentielle pourtant vouée à se transformer. Sa capacité de résistance aux mouvements de la mer, à durée limitée, en fait le miroir de notre existence où tout est sujet à changement.

Dans ses séries antérieures (*Sunken Gardens*, 2010 – *Kudzu project*, 2013 – *Earthworks*, 2014, *The Forest* 2015 et *Thinking like a Mountain*, 2017) Helene Schmitz faisait également allusion à l'éphémère, à la nature comme métaphore. Ces images cherchaient à rendre visible le lien ambigu qu'entretient l'être humain avec son environnement naturel : si la nature symbolise le Paradis perdu et l'harmonie par excellence, l'Homme cherche depuis toujours à la posséder et à la contrôler, pour contrer le chaos. Au rythme de l'évolution technologique, ses interventions et son exploitation de plus en plus violentes de la Terre laissent des traces visibles, telles des plaies ouvertes dans le paysage. Le calcaire n'est pas seulement l'os de la terre, mais également un composant majeur pour créer du béton, à son tour la colonne vertébrale de la construction contemporaine. Si Helene Schmitz a souhaité revisiter la perspective choisie par Friedrich en l'inversant, c'est dans l'idée d'élargir le propos, de nous inviter deux siècles plus tard à regarder autrement. **La vision proposée dans *Falaises de craie sur l'île de Rügen* transmet l'idée de la futilité de l'Homme, de son insignifiance dans son rapport de force avec la nature et avec le Divin. Le cycle inné d'une nature grandiose, qui se consume et renaît perpétuellement, se couple dans les photographies d'Helene Schmitz à une observation frontale de sa chute précipitée, éclairée par le contexte contemporain. Dans *Studies in Falling*, lumière et obscurité, vie fossilisée et vie organique s'unissent face à l'infini du ciel et de la mer, qui berce et qui dévore.**

*extrait de Helene Schmitz : *Studies in Falling / The Island*, 1.10.2024 "[...] compressed into a solid testament to time's quiet work".

parcours

Helene Schmitz (née 1960) vit et travaille à Stockholm en Suède. Elle est diplômée en histoire de l'art, en cinéma et en théorie d'art (Université de Stockholm 1988, Konstfack 1997). Son désir depuis toujours de retenir l'éphémère, fait de la photo son médium de choix. Depuis vingt ans, les relations entre l'homme, la nature et les éléments sont au cœur de son œuvre.

Elle expose régulièrement dans les institutions suédoises : Moderna Museet, Stockholm (2011), Fotografiska, Stockholm (solo – 2016), Skellefteå Konsthall (2017 – solo), Prins Eugens Waldemarsudde, Stockholm (solo – 2018), Tommelilla Konsthall (solo – 2020), Thielska Galleriet, Stockholm (2022).

Son travail est actuellement présenté au Nationalmuseum, Stockholm dans le cadre de l'exposition *The Romantic Eye* (26.09.2024 – 5.01.2025).

L'œuvre d'Helene Schmitz est également montrée **en France : Musée d'Histoire Naturelle, Paris (2007), Transphotographiques, Palais Rameau, Lille (2010), Paysages intérieurs, Domaine de Chaumont-sur-Loire (solo - 2014), Le parfum dans tous les sens, Palais Royal, Paris (2015), L'arbre, le bois, la forêt, CAC, Meymac (2015) et CHAOS, QPN#19, Nantes (solo -2015).**

En 2014 elle était finaliste du **Prix Photo Caméra Clara** avec sa série *Kudzu Project*.

Helene Schmitz expose depuis vingt ans à l'international (**Estonie, Danemark, Norvège, Irlande, Royaume-Uni, Pays-Bas, Allemagne, Slovaquie, Corée du Sud, Émirats Arabes Unis et Turquie** - Biennale d'Istanbul avec le collectif *Feral Atlas*, 2019). En 2019 **Fotografisk Center**, Copenhague a accueilli une exposition personnelle de l'artiste, suivi par *Thinking Like a Mountain* à **Fotografiska**, NYC (2020), un solo show à **House of Sweden**, Washington (2021) et une exposition dans le cadre de **Oslo Negativ Photo Festival** (2023).

L'œuvre d'Helene Schmitz a rejoint **les collections de Moderna Museet - de SEB et de Bonnier (Stockholm) - du Västerås Konstmuseum - celles des conseils artistiques et culturels de Stockholm et de Copenhague - des Municipalités d'Oslo, de Falun et de Rättvik - du Public Art Agency Sweden (Stockholm) et du Château de Chaumont-sur-Loire.**

Helene Schmitz a également réalisé **des commandes publiques** : création d'un timbre pour la Poste suédoise (2015), d'un ensemble de photos pour la station de métro Mariatorget, Stockholm (2013-2015) et une commande pour l'hôpital Karolinska hospital (2010). Une partie de son activité est consacrée à **la publication de livres** : *Blow Up – Natur och Kultur* (2003), *A Passion for Systems, From the Shade of the Rainforest, Daniel Rohlander and the Journey to Surinam* (2012), *Borderlands* (2015), *Thinking Like a Mountain* (2018) et *1983* (2022). Plusieurs de ses livres ont été récompensés par le *Publishing Prize* de Suède et par la Bibliothèque Royale de Suède.

GALERIE

**M A R I A
L U N D**

48 rue de Turenne
75003 Paris

T. +33 (0)1 42 76 00 33
M. +33 (0)6 61 15 99 91

galerie@marialund.com
marialund.com